

CRÉATION MARS 2012 -
BIENNALE MUSIQUES EN SCÈNE



ENDLESS E/EVEN



Bertrand Dubedout

– interprétation Jean Geoffroy –



une action musicale, scénique et vidéo-
graphique pour un percussionniste et
un environnement électronique interactif

ENDLESS ELEVEN

BERTRAND DUBEDOUT

une action musicale, scénique et vidéographique pour un percussionniste
et un environnement électronique interactif

Création :

2 et 3 mars 2012 Biennale Musiques en Scène - Lyon

Salle Laurent Terzieff de l'Ensatt

Création enregistrée par France Musique pour l'émission

« Les lundis de la contemporaine » diffusée le 12 mars 2012

Diffusion :

18 mai 2012 - Festival les Musiques - Marseille

GMEM - Centre national de création musicale

31 mai 2012 - Festival Extension - Créteil

La Muse en circuit - Centre national de création musicale

Maison des Arts de Créteil

17 nov. 2012 - Festival Aujourd'hui Musiques - Perpignan

Théâtre de l'Archipel

17 avril 2013 - cycle Présences vocales - Toulouse

Théâtre Garonne



Conception, composition musicale : Bertrand Dubedout

Interprétation : Jean Geoffroy

Réalisation vidéo, scénographie, conception lumières : Christophe Bergon

Collaboration artistique : Frédéric Fachéna

Électronique, programmation : Christophe Lebreton

Textes : Emmanuel Kant, Bertrand Dubedout

Régie générale : François Donato

Régie son et vidéo : Franck Berthoux

Casting vidéo : Jean Geoffroy (Jean), Gabriele Von Beckerath (Gaby), Takaya Odano (Takaya), Philippe Rebbot (Philip), Frédéric Fachéna (Immanuel).

Casting vocal : Fr. Jean-Bertrand, o.p., Chatur Lal, Rupendra Gopa Ji, Sonja Berg, Vincent Oertel, Hannes Döring, Bertrand Dubedout, Archipels / L'atelier vocal des éléments (direction : Joël Suhubiette).

Casting squash : Lionel Hiver, François Donato.

Casting colt : Jacky Mérit

Collaboration philosophique et traductions : Julie Dubedout

Œuvre publiée par Gérard Billaudot Éditeur, Paris

Photographies : Michaël Grefferat

Co-commande Grame (CNM Lyon) / Ministère de la Culture et La Muse en Circuit (CNM Alfortville) avec le soutien de la Sacem.

Coproduction éOle, collectif de musique active, Grame, La Muse en Circuit, Festival Aujourd'hui Musiques du Théâtre de l'Archipel de Perpignan. En partenariat avec le Musée des Confluences et l'aide du fonds [SCAN] - Région Rhône-Alpes

Avec la participation du Ministère de la Culture - Dicréam, et le soutien du Collectif 12, de l'ENM de Mantes-en-Yvelines, du Théâtre Garonne et d'Odysseus-Blagnac. DVD réalisé avec le soutien de la Spedidam.



Centre national de création musicale

11 COURS DE VERDUN | T. 0033 (0)4 72 07 37 00

69002 LYON

FRANCE

WWW.GRAME.FR

Contact: Aline VALDENNAIRE

Production & coordination artistique

Tel : 0033 (0)4 72 07 43 11

valdenaire@grame.fr



collectif éOle

4 AVENUE DU PARC

31706 BLAGNAC CEDEX

T. 0033 (0)5 61 71 81 72

WWW.STUDIO-EOLE.COM

Contact: Lionel HIVER

Administration

eole@studio-eole.com

ENDLESS ELEVEN

... du rêve :

ENDLESS ELEVEN Jean Geoffroy choisira onze instruments à percussion dont nous établirons onze combinaisons pour onze propositions musicales développées de onze façons différentes agencées à onze propositions scénographiques et onze propositions vidéographiques reliées par onze propositions d'interactivité et onze textes de Kant cependant qu'onze chats de Schrödinger seront retrouvés morts ou vifs et sachant que l'œuvre ne sera considérée comme achevée qu'après épuisement de toutes les combinaisons entre toutes ces variables et leurs propres combinaisons c'est à dire jamais ENDLESS ELEVEN.

... à la réalité :

Un percussionniste est placé dans un espace multimédia conçu comme un instrument, réactif aux actions de l'interprète mais rendu instable par des interférences. Le musicien joue onze séquences, chacune pour un dispositif particulier. Des péripéties, des lectures, des télescopes viennent perturber les gestes musicaux. Le sens rebondit dans un univers vidéographique, le son rebondit dans un environnement spatialisé. Formant une matière sonore sous-jacente, des textes d'Emmanuel Kant tentent de se frayer un passage au travers d'un véritable parcours d'obstacles.



Unanimement reconnu comme l'un des plus grands percussionnistes de notre temps, **Jean Geoffroy** n'aura pas trop de son immense talent pour accomplir toutes les tâches que lui confie cette action : lever un rideau récalcitrant, nous initier à la pratique du solfège et du squash, à l'art de l'interview et du lied, nous convier à l'invocation rituelle du nombre onze, nous livrer les secrets du gagaku, nous éveiller à la sensation tactile, dégainer au bon moment dans un western, s'enquérir du cri libérateur, régler une cavalcade et nous abandonner enfin à l'apaisement dans l'infinie compassion d'un quasi Bouddha. De quoi donner le vertige ! Heureusement, ce véritable maelström sera régulé par l'implacable sagesse d'Emmanuel Kant. À moins que...

Unanimement reconnu comme l'un des plus grands philosophes de tous les temps, **Emmanuel Kant** n'aura pas trop de son immense sagesse pour nous convaincre de l'inconfort de l'ubiquité, réitérer l'affirmation de l'inertie de la matière, faire rebondir les déterminismes de la connaissance empirique, nous prévenir contre la corruption du pur jugement de goût, nous faire voyager dans les mystères de l'union de l'âme et du corps, localiser précisément le sens du tact, nous faire partager l'amour de la musique, se protéger des coups de feu, clamer la nécessité du bon usage de la critique, chevaucher le schème transcendantal, garder enfin toute sa tête dans le commerce avec le monde des esprits. De quoi donner le vertige ! Heureusement, ce véritable maelström sera régulé par l'implacable énergie de Jean Geoffroy. À moins que...

Durée: 1 h 28 mn 44 s (= 5324 secondes = 11 x 44 x 11)

ENDLESS ELEVEN

Œuvrer dans le champ artistique aujourd'hui nous semble synonyme de prise en compte d'une nécessité du questionnement sur les fondements d'une écriture musicale et de sa mise en œuvre scénique. C'est la condition pour que l'esthétique échappe à la condition décorative où la confinent tant de « néostalgismes », tous domaines artistiques confondus. Placer un interprète musical mondialement reconnu dans un environnement interactif régi par des flux de probabilités, perturber ses gestes musicaux par des lectures textuelles, faire rebondir le sens dans un univers vidéographique, faire rebondir le son dans un environnement électronique spatialisé : voici quelques-unes des voies que nous voulons explorer dans ce spectacle en réponse à cette impérative injonction.

Un interprète et un projet.

Jean Geoffroy est l'un des plus grands percussionnistes d'aujourd'hui. Son répertoire s'étend de Bach, dont il a transcrit pour le marimba l'intégrale des *Suites pour violoncelle* et des *Partitas pour violon*, à la musique de notre temps. Il a constitué auprès des compositeurs, sur les scènes du monde entier ainsi que dans les lieux d'enseignement les plus réputés, une expérience unique quant aux dimensions multiples du geste instrumental : dimensions strictement musicales, mais également dimensions spécifiques du geste dans le contexte d'un espace scénographique. Ayant collaboré à de très nombreuses reprises avec cet interprète exceptionnel pour des commandes musicales, des concerts et des enregistrements, j'ai été conduit, à sa demande, sur la piste d'une œuvre de grand format pour un percussionniste et un environnement multimédia. Ainsi s'est formée l'idée de ce projet.

Des concepts et des questions.

L'idée est de « déborder », tant par la durée de l'œuvre que par la nature de son environnement, le statut de musicien interprète. Le décadage, le débordement, l'interférence se trouvent ainsi à la source de la conception de l'œuvre. Le concept de décadage implique l'existence initiale d'un cadre ayant statut référentiel. Celui de débordement implique celle d'un autre cadre, d'un autre espace référentiel (par allusion au référent des physiciens) sous-jacent dans lequel « s'écoule » ce qui a débordé. Enfin le concept d'interférence introduit la probabilité d'une même action d'appartenir simultanément à plusieurs cadres, de ressortir simultanément de plusieurs statuts. Les possibilités de mise en abyme que l'on entrevoit ne sont pas exemptes, par le recul qu'elles instaurent, d'une dimension critique. À tout le moins laissent-elles libre cours à une dynamique de questionnement sur le statut d'un déroulement, d'une temporalité, d'un texte, d'une action.

De l'Oulipo à Königsberg et l'ultraviolet catastrophique.

Le nombre onze, qui n'a pas de diviseur mais seulement des multiples, nous semble bien à l'image d'un réseau de possibles et par ses deux chiffres identiques, à celle d'un foisonnement d'interférences. Son énonciation en anglais ne laisse survivre que la voyelle « e », de même que l'adjectif « endless ». Ce clin d'œil à Georges Perec nous aidera à ne pas omettre la parenté oulipienne de ce projet...

Onzième lettre de l'alphabet, la lettre « k » est aussi la première lettre du nom d'Emmanuel Kant. Kant comme auteur dans un spectacle multimédia ? Voilà une proposition dont nous avons à cœur de vérifier l'improbabilité. Et puisqu'un hommage à la pensée allemande est ainsi devenu inévitable, ouvrir au cours du spectacle une onzaine de

boîtes à chat de Schrödinger nous apparaît comme une action de pur bon sens. D'autant qu'Erwin Schrödinger fut parmi les premiers à révéler à un monde incrédule cet univers des interférences et des probabilités qu'est celui de la physique quantique.

Un espace multimédia, des développements technologiques.

Le musicien - lecteur voyage dans une constellation d'instruments. À chaque séquence il se matérialise dans un espace instrumental particulier ainsi que dans un espace sonore et visuel où ses gestes sont captés et traduits en mots, en phrases, en flux sonores, en trajectoires du son. Les interactions entre le jeu instrumental et vocal de l'interprète, des dispositifs mécaniques, la vidéo et le son spatialisé ont nécessité un important travail de développement technologique mené par Christophe Lebreton.

Tournages, constructions, scénographie, luminographie et collaboration artistique.

Le tournage des séquences vidéo initiales, la conception et la réalisation des mobiliers de scène et l'écriture du plan de feu sont signés par le scénographe Christophe Bergon, tandis que le comédien et metteur en scène Frédéric Fachéna apporte sa contribution artistique à la conception de divers aspects du projet.

CQFD

Ainsi sera opérée, pour la première fois dans l'histoire du spectacle vivant, la démonstration magistrale qu'un musicien interprète est un lecteur ou ne l'est pas, que Kant est un auteur dramatique ou ne l'est pas, qu'un chat est mort ou ne l'est pas. Ainsi sera enfin rétablie la vérité quant (Kant ?) au prénom de Koltrane. Ainsi seront confirmés les bienfaits du sport, la singularité du peuple japonais, la nécessité d'apprendre les langues étrangères, la tendresse de Gaby, ainsi... mais j'ai l'impression que le spectacle a déjà commencé !

Bertrand Dubedout - 11 XI 2011.



11 SEQUENCES

1 - RIDEAU / CURTAIN - Vidéo, voix, électronique Durée : 6 min 54 s
Kant, Dissertation en latin de 1770, section 5, § 27, « De mundi sensibilis atque intelligibilis forma et principiis ».

... où le rideau se lèvera enfin sur les mystères de l'espace et du temps.

2 - SOLFÈGE - Vidéo, voix, électronique, octobans Durée : 5 min 52 s
Kant, *Metaphysische Anfangsgründe der Naturwissenschaft* / Premiers principes métaphysiques de la science de la nature (1786).

In memoriam Pierre Schaeffer.

... où l'on vénèrera les vertus de l'apprentissage.

3 - SQUASH - Voix, électronique, raquette de squash Durée : 7 min 33 s
Kant, *Critik der reinen Vernunft* / Critique de la raison pure, Analytique transcendentale, livre 2, chapitre 2, section 3, analogie 2. (1781).

À *Lionel Hiver*.

... où, tout en perdant du poids, l'on éprouvera les actions réciproques de la matière.

4 - YES WE KANT (Pour Gaby / for Gaby) - Vidéo, voix, marimba Durée : 9 min 15 s
Kant, *Critik der Urtheilskraft* / Critique de la faculté de juger, § 13, AK V, 223-224 (1790).

À *Gabriele von Beckerath*.

... où l'on fera mémoire d'un grand philosophe et d'un lied d'Hugo Wolf.

5 - ONZE / ELEVEN - Deux polyblocks Durée : 6 min 03 s

À *Asami Kaminaka*.

... où l'on entendra battre le cœur du chiffre onze.

6 - GAGAKU - Vidéo, électronique Durée : 9 min 21 s
Kant, *Träume eines Geistersehers, erläutert durch Träume der Metaphysik* / Rêves d'un homme qui voit des esprits expliqués par des rêves de la métaphysiques, partie 1, chapitre 1, AK II, 328 (1766).

À *James Giroudon*.

... où l'extrême-occident avouera ses limites.

7 - GEFÜHL - Électronique, tambour sur cadre Durée : 7 min 13 s
Kant, *Anthropologie in pragmatischer Hinsicht abgefasst* / Anthropologie d'un point de vue pragmatique, § 17-18, AK VII, 154-155 (1798).

À *François Donato*.

... où l'on tentera de rassembler les critères de la proprioception.

8 - KOLTRANE - Vidéo, marimba Durée : 7 min 31 s

À *Pierre Jodlowski*.

... où onze cellules d'un fameux « Countdown » tisseront la trame d'une quête identitaire.

9 - CRITICISME / CRITICISM

Durée : 5 min 08 s

Vidéo, voix, électronique, deux gongs ascendants, un tam-tam medium
Kant, Kritik der reinen Vernunft / Critique de la raison pure, Préface à la deuxième
édition, III, 16-17 (1787).

À *Raphaël de Vivo*.

... où les pays non alignés connaîtront enfin leur hymne.

10 - DER BLAUE REITER - Voix, tambourin

Durée : 4 min 02 s

Kant, Kritik der reinen Vernunft, Transscendentale Analytik / Critique de la raison pure,
Analytique transcendantale, livre 2, chapitre 1, III, 134-136 (1781).

À *François Derveaux*.

... où Kandinsky regrettera de ne pas avoir appris l'équitation.

11 - AVALOKITESHVARA - Vidéo, voix, électronique

Durée : 2 min 30 s

Kant, Ein Fragment der geheimen Philosophie, die Gemeinschaft mit der Geisterwelt zu
eröffnen / Fragment de la philosophie secrète propre à expliquer le commerce avec le
monde des esprits (1766).

... où la divinité de la compassion confiera toute sa gratitude à Bouddha pour avoir
multiplié ses têtes sans disperser son esprit.

CODA - Vidéo

Durée : 0 min 58 s

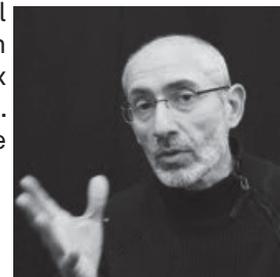
... ET ONZE CHATS DE SCHRÖDINGER MORTS OU VIFS.

BIOGRAPHIES

Bertrand DUBEDOUT, compositeur, est né en 1958. Il a suivi ses études musicales supérieures à l'Université de Pau auprès de Guy Maneveau et Marie-Françoise Lacaze, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Pierre Schaeffer et Guy Reibel (Composition Électroacoustique et Recherche Musicale, Prix de Composition en 1981), à l'Université de Paris VIII et au Centre d'Études Polyphoniques de Paris. Il est professeur de composition électroacoustique au Conservatoire à Rayonnement Régional de Toulouse, fondateur de l'Ensemble Pythagore et directeur artistique associé du collectif éOle et du festival Novelum. La SACEM lui attribue en 1997 le Prix Claude ARRIEU. Il est en 1999 compositeur en résidence à la Villa Kujoyama de Kyôto, Japon (Programme Villa Kujoyama, AFAA / Ministère des Affaires Étrangères). Ses œuvres appartiennent tant au domaine instrumental et vocal qu'à celui des musiques électroacoustiques et mixtes. Elles sont publiées aux éditions Gérard Billaudot, Paris. Plusieurs CDs parus chez L'empreinte digitale, MFA - Radio France, MOTUS, Metamkine, Skarbo, Bis, éOle Records.

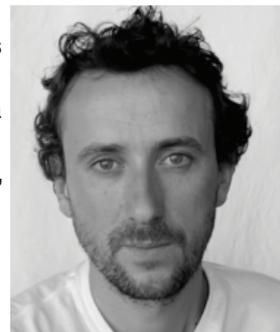


Jean GEOFFROY. Premier Prix en Percussion au CNSMP. Timbalier solo de l'Ensemble Orchestral de Paris, soliste de l'ensemble Court-Circuit, dédicataire de nombreuses œuvres pour percussion solo. Récitals et master-class en Europe, au Japon et aux USA. Directeur de collection aux éditions Lemoine, il enseigne au CNSM de Lyon ainsi qu'au Conservatoire Supérieur de Genève. Lauréat de la fondation Menuhin, il a participé en tant que soliste à plus d'une vingtaine de disques parmi lesquels on note 3 CDs consacrés à J.S Bach et "Attacca" salué par la critique.

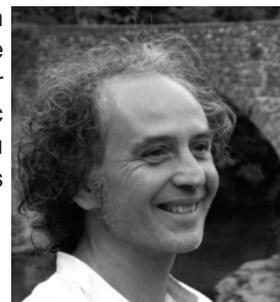


Christophe BERGON (1965). Metteur en scène, scénographe, concepteur lumière et vidéaste. Il cofonde avec Manuela Agnesini le label lato sensu museum, sous lequel il inscrit ses premières installations théâtrales et développe différents projets et collaborations :

- avec le compositeur Pierre Jodlowski, de l'installation Passage pour le Festival Agora, à la mise en scène de l'Aire du dire, au Théâtre du Capitole de Toulouse.
- avec l'écrivain Antoine Volodine : de O.R.A.T.O.R.I.O. pour le Festival Novelum, à Sans nom(s), créé au Théâtre Garonne.



Frédéric FACHENA. Formation à l'École de théâtre de Chaillot (Antoine Vitez). Il fonde en 1982 la compagnie Emballage Théâtre avec Éric Da Silva. Il est codirecteur du Collectif 12 de Mantes La Jolie où il participe à la plupart des événements comme comédien ou directeur artistique. Responsable de l'Ong Spectacle pour la Santé / Madagascar où en partenariat avec la compagnie Landyvolafotsy, il a participé à la création de plusieurs spectacles représentés au Centre Culturel Français de Tananarive et en tournée dans les Alliances françaises, à St Denis de La Réunion, à Mantes la Jolie.



Christophe LEBRETON. Né en 1967. Il étudie le piano et la guitare. Après des études scientifiques, il entre à Grame en 1989. Il rencontre l'ingénieur du son Michel Steivenart, qui lui transmet sa passion du son. Depuis, il investit sans cesse dans la recherche et le développement de nouveaux outils de création, tout en gardant à l'esprit les spécificités d'un projet musical pour la scène : amplification, installation, production discographique, réalisation dans les studios de Grame, matériel informatique spécifique... Il explore les capacités musicales du logiciel Max MSp, dans l'idée de répondre au mieux aux attentes des compositeurs. Sa participation au projet de Thierry de Mey «Light Music» (pièce pour un soliste, projections et installation interactive, fondée sur la détection du mouvement, créée en 2004), a constitué une étape majeure dans son parcours et l'a mené à pousser au plus loin ce qu'il appelle la «scénographie instrumentale». Il est régulièrement invité à présenter son expérience et à former de jeunes ingénieurs, en conférences et masterclasses.





France Musique

Enregistrement du spectacle le 2 mars 2012
Radiodiffusion le 12 mars 2012 dans l'émission
«Les lundis de la contemporaine» (Arnaud Merlin)



ENDLESS ELEVEN DE BERTRAND DUBEDOUT EN CRÉATION MONDIALE À LA BIENNALE MUSIQUES EN SCÈNE

Le 5 mars 2012 par Michèle Tosi
La Scène, Spectacles divers

Lyon, ENSATT, Théâtre Laurent Terzieff. 02-III-2012. Dans le cadre de la Biennale Musiques en Scène. Bertrand Dubedout (né en 1958) : Endless Eleven pour un percussionniste et environnement électronique interactif sur des textes d'Emmanuel Kant. Jean Geoffroy, percussions, Frédéric Fachéna, collaboration artistique; Christophe Bergon, vidéo, scénographie, conception lumières. Christophe Lebreton, électronique et programmation.

France
Rhônes-Alpes
Lyon

On connaissait l'intégrité et l'engagement de Bertrand Dubedout pour mener à terme un projet compositionnel, qu'il s'agisse de l'imposant cycle *Fractions du silence* porté par la poésie d'André du Bouchet ou l'étonnante fresque acousmatique *Nara* célébrant les mystères du temple Todai-ji. Tout aussi pensé – durant plusieurs années – et magistralement accompli, le projet d'*Endless Eleven* (Onze à l'infini) est un spectacle multimédia éblouissant mettant à l'œuvre les développements technologiques de pointe; dans le cadre de la Biennale Musiques en Scène, il s'est donné en création mondiale à l'ENSATT de Lyon, dans le tout nouveau Théâtre Laurent Terzieff, et se pare cette fois d'une bonne dose d'humour délirant. Quoique...

Tout est ici régi par le chiffre 11, hautement symbolique dans le cheminement spirituel du compositeur: 11 instruments à percussion, 11 propositions musicales, 11 textes de Kant (K est la 11^{ème} lettre de l'alphabet), 11 chats de Schrödinger (le public est mis à contribution pour tenter de retrouver a trace visuelle ou auditive des petites bêtes) ... jusqu'à la durée du spectacle de 5324 secondes, soit 11 x 44 x 11; avec autant de propositions scénographiques et vidéographiques conçues et superbement réglées par Christophe Bergon qui joue sur les illusions optiques avec les effigies de l'interprète/performer qu'il fait murmurer au début du spectacle ou l'effet magique de sa main pulvérisant les images de la vidéo en une constellation colorée.

L'idée, nous dit Bertrand Dubedout, est « de déborder », à la fois le statut de musicien/interprète et le cadre initial du concept ayant valeur de référence. Seul sur scène et confronté à des situations improbables, Jean Geoffroy, percussionniste de haut vol, fait sonner le marimba, les mokubios et les gongs ou joue avec la peau du tambour de bois ; mais il est aussi comédien lorsqu'il cite Kant au « lever de rideau », joueur de squash avec des capteurs sur la main droite pour déclencher l'impact d'une balle virtuelle, ou célébrant bouddhiste sur son tabouret de méditation. Les pistes s'interfèrent – de Kant à la physique quantique – et l'humour gagne lorsqu'apparaissent sur l'écran vidéo Gaby, la voisine de palier d'Emmanuel Kant dont elle tente de brosse le portrait ou cet étudiant japonais, Takaya, s'échinant, sur fond de Gagaku, à dire en allemand les mots de Kant sur lesquels il trébuche plus d'une fois; les choses tournent au tragique, enfin, pour le cow-boy Philippe, incapable de rétablir la vérité quant (Kant) au prénom de « Koltrane ».

Passeur, maître à jouer et à penser, en but aux difficultés de la transmission que questionne inlassablement Dubedout dans *Endless eleven*, Jean Geoffroy, immense, relayé par le dispositif électronique sans faille de Christophe Lebreton, fait fonctionner le spectacle avec une intensité rare : tout est chez lui d'une efficacité et d'un investissement total dont témoignait la qualité de l'écoute d'un public littéralement happé par le flux énergétique qu'il faisait circuler.



Les immenses avancées de la technologie depuis un siècle ont eu un impact non négligeable sur la création musicale. Les récentes découvertes autour de la reconnaissance de mouvement intéressent particulièrement les compositeurs. Tous les gestes sont aujourd'hui potentiellement exploitables musicalement. Même un coup droit de squash ! C'est en tout cas le tour de force auquel se livrent le compositeur Bertrand Dubedout et son interprète, le percussionniste Jean Geoffroy, dans Endless Eleven. Créé en début d'année à la Biennale Musiques en scène du Grame, ce spectacle a ouvert le festival Aujourd'hui Musiques à Perpignan. Doux délire musical, qui évolue sur une corde raide tendue entre onirisme et pensée philosophique, Endless Eleven gravite autour d'Emmanuel Kant.

S'articulant sur des textes du philosophe allemand, s'appuyant sur les rythmes de sa langue et se jouant des idées toutes faites, Endless Eleven nous donne à voir (et à entendre) un Kant comme on ne l'a jamais imaginé : un Kant qui ne lit jamais, un Kant kandiskien, un Kant rêveur, et même un Kant de western, desperado fan de Coltrane... Jean Geoffroy prête sa formidable présence scénique ainsi que sa virtuosité rythmique à ce spectacle résolument multi-média, qu'il porte de bout en bout. Des capteurs de mouvements enrichissent sa palette sonore, lui permettant de jouer des instruments improbables (la raquette de squash citée plus haut), de diriger l'électronique et d'interagir avec les diverses vidéos imaginées par le scénographe Christophe Bergon – le sens de l'absurde et la poésie musicale du spectacle prenant le dessus sur les quelques longueurs.

Là où Dubedout enrichit le jeu de son percussionniste à l'aide de capteurs de geste, Michelangelo Lupone, du CRM de Rome, s'attache de son côté à « augmenter » les instruments de percussion eux-mêmes – le percussionniste Philippe Spiesser se faisant un plaisir de tester ses prototypes dans un programme ambitieux intitulé Le Chant de la matière, présenté à Perpignan puis à Toulouse, dans le cadre du festival Novelum. Depuis une dizaine d'années, il s'intéresse ainsi particulièrement à la grosse caisse symphonique, qu'il a eu l'idée de munir de transducteurs et de micros. Le principe est de pouvoir mettre en vibration la peau de la caisse sans nécessairement la frapper, et de récupérer les fréquences ainsi émises par la peau, à l'aide du micro placé tout près. Le premier instrument ainsi mis au point s'appelle « Feed-Drum » : en apposant et déplaçant un objet sur la membrane, le percussionniste peut créer un ou plusieurs nœud(s) ondulatoire(s) – à la manière d'un doigt sur une corde vibrante, mais étendu à deux dimensions – et contrôler ainsi timbres et hauteurs inouïs. C'est dans Terra, une création de Laura Bianchini – co-fondatrice du CRM – que l'on peut découvrir l'instrument. Si, dans un premier temps, l'on peut craindre une démonstration pure et simple des possibilités acoustiques de l'invention (que Spiesser joue tour à tour avec un tissu de velours, ses mains nues, des baguettes, des petits râteaux, un archet, des billes...), l'écriture fine et intelligente de Bianchini nous embarque rapidement dans une véritable équipée qui nous mène des sonorités éthérées de la haute atmosphère vers la puissance tellurique des entrailles de la terre, constamment animées par les mouvements magmatiques et la tectonique des plaques.

Le compositeur anglais George Benjamin n'a, quant à lui, pas l'audace des inventeurs de nouveaux instruments. Il a cependant un métier extraordinaire et un talent unique pour l'écriture et l'orchestration, et n'hésite pas à renouveler l'usage d'instruments parfois tombés en désuétude. Dans *Written on Skin*, opéra créé à Aix-en-Provence l'an dernier et repris dans le cadre de Novelum par le Théâtre du Capitole de Toulouse, il ajoute à l'effectif symphonique des mandolines, une viole de gambe, et un glass harmonica : leurs couleurs spécifiques, utilisées à très bon escient au cours du drame, rehaussent le sentiment d'une manière tout à fait inattendue. Notons également que le livret de cet opéra, signé Martin Crimp et tiré d'un récit en prose occitane de la vie du troubadour Guilhem de Cabestanh, est un modèle de renouvellement du genre également : on ne peut qu'admirer la manière dont le Chœur des Anges, responsable avec beaucoup de souplesse et de fluidité de la narration, reprend le rôle dévolu au Chœur antique. S'ajoutent une mise en scène sans fausse note de Katie Mitchell et une distribution à couper le souffle : Christopher Purves, Barbara Hannigan, Tim Mead, Victoria Simmonds, Allan Clayton...

En termes de renouvellement de l'instrumentarium, le compositeur Iannis Xenakis, auquel Novelum a consacré une soirée (24 novembre), n'est pas en reste : il lui arrivait même de transfigurer les instruments existants. On a pu prendre la mesure de cette capacité de transfiguration dans *Dmaathen*, pièce exceptionnellement exécutée par la hautboïste Agnès Demeulenaere et la percussionniste Juliette Carlier. Architecte de formation, Iannis Xenakis a nourri une large réflexion sur l'exploitation de l'espace architectural et acoustique en tant que paramètre à part entière de la composition. En 1977, il compose *La Légende d'Eer* pour le « Diatope », forme spectaculaire qui réunit quatre disciplines : musique, architecture, éléments visuels et textes. Seule la musique nous est parvenue – à l'état de bande –, et le GMEA nous en propose, en guise de conclusion de cette soirée Xenakis, une version acoustique, plongée dans un espace plastique lumineux interactif signé Félicie d'Estienne d'Orves. Le dispositif est simple : des bandes blanches verticales à l'avant-scène, une machine à fumée (qui plonge le public dans un épais brouillard), et deux vidéoprojecteurs. L'un d'eux, placé face au public, baigne l'espace de rais de lumière de taille et de netteté variables, donnant au spectateur le sentiment de se déplacer dans une architecture sidérale de vaste dimension. Suivant avec intelligence et sensibilité le discours musical, la projection ne cesse de se renouveler et de surprendre, et le résultat est magnifique, poignant, inoubliable.

Le festival Aujourd'hui Musiques a eu lieu du 17 au 24 novembre à Perpignan.

Le festival Novelum a lieu du 13 novembre au 6 décembre à Toulouse.

CRITIQUES MUSIQUE

Entre renouvellement et invention

Aujourd'hui Musiques / Novelum

Proches dans le temps, dans l'espace et dans les choix de programmation, les festivals Aujourd'hui Musiques à Perpignan et Novelum à Toulouse ont mis les instruments – qu'ils soient anciens ou tout nouveaux – au centre de leurs éditions 2012.

Par Jérémie SZPIRGLAS
publié le 30 nov. 2012

FICHE TECHNIQUE SON / VIDÉO

ENDLESS ELEVEN

EMPLACEMENT DE LA REGIE SON LUMIERE ET VIDÉO :

Obligatoirement en salle

3 mètres mini pour la régie son, vidéo et lumière.

MATERIEL SON-VIDEO A FOURNIR :

1 Console DM1000 ou 01V96 avec 1 MY8DA96

6 Enceintes de type MPB600, MTD115, E12... avec Lyres pour orientation.

Amplificateurs pour 6 canaux de MPB600 type QSC PLX2402

2 Subwoofers type Meyer Sound USW-1P, EX12-SUB

3 système UHF type pocket pour connecter des microphones DPA série 4000 avec booster d'antennes pour déporter les antennes au plateau.

1 Ear Monitor type SHURE Haut de gamme

1 Reverb unit type Lexicon 300 ou PCM70... ou TC Electronics série M

1 centrale intercom avec 3 postes (1 plateau + 2 régie)

1 SM58 ou autre dynamique speaker en régie sur grand pied de micro perche

1 LCD 17inch mini

tous les cables modulations, HP...secteurs...

Nota: bien vérifier la compatibilité des fréquences UHF / aux normes locales en vigueur

Toute equivalence de materiel devra être validée par le régisseur

MATERIEL FOURNI par la production (GRAME / EOLE) :

1 Mac Pro (+ rallonge USB clavier de 3m mini)

1 Matrox triple Head 2Go

2 extender VGA GEFEN avec 2 câbles RJ45 CAT5 de 50m noirs

1 Midi controler BCF2000 + 1 rallonge USB 5m (option déport diff via USB extender)

2 vidéoprojecteurs SANYO 4500 lumens avec kit suspension (2 cables VGA)

10 vidéoprojecteurs ACER K11 + 10 cartes SD 4Go

1 kit capteurs Xbee avec 1 câble RJ45 CAT5 de 50m noirs

1 interface analog to midi Pocket Electro + capteur rotatif.

1 ceinture 3HF+1 EAR

1 interface audio F800

2 Micro DPA 4061 (longueur câble standard)

1 Micro DPA 4088 (fourni par Eole)

2 shutters DMX WAHLBERG (2 pour les vidéoprojecteurs et 1 pour effet plateau)

Contact technique Son / Vidéo :

Franck Berthoux / 06 13 42 65 79 / berthoux.franc@free.fr

FICHE TECHNIQUE SCÉNOGRAPHIE / LUMIÈRE / BACKLINE

ENDLESS ELEVEN

MATERIEL PLATEAU A FOURNIR :

Descriptif : Dispositif suspendu, porté par 4 porteuses reliées entre elle (face lointain) par 7 tubes alu (fournis). L'ensemble des éléments de décors s'accroche sur ce gril.

Voir plan et dessins en annexes

Scène à nue autant que possible, si nécessaire selon les salles, prévoir deux plans de pendrillons à l'italienne

Sol plancher théâtre

4 plans de frises

4 porteuses qui manœuvrent ensemble (charges : P1 60KG / P2 50 kg / P3 120 kg / P4 210 kg)

4 point fixes à 4,50m du sol pour brider l'ensemble du dispositif

MATERIEL LUMIERE A FOURNIR :

6 porteuses indépendantes

28 circuits 2kw

2 circuits 5kw

3 circuits fluo

1 découpe ADB DVW 205 2kw

3 découpes ADB DVW105 1kw

3 découpes 713 SX 2kw

1 découpes 614 SX 1kw

3 découpes 613 SX 1kw

2 Fresnels 5 Kw + volets

3 PC 2 Kw + volets

12 PC 1 Kw + volets

3 PC 1 Kw • 3 PAR CP 60

2 horiziodes sur platine

3 barres fluo au sol

1 stroboscope Atomic 3000

Nota: hauteur de réglage 5,50 m // L'ensemble des gélatines est fourni par la production

Contact technique Lumière / Scéno :

Christophe Bergon / +33 6 16 78 77 82/ christophe.bergon@wanadoo.fr

MATERIEL BACKLINE A FOURNIR :

3 Pupitres MANASSET (uniquement ce modèle) dont 2 peuvent être sans pieds.

2 tambours sur cadre (médium et large)

4 poly blocs rythme est sons (deux graves - même hauteur / deux aigus - même hauteur)

4 octobans sur pieds

1 marimba 3 octaves basse (Concorde) ou 1 marimba 4 octaves basse (maximum compte tenue de la scénographie)

2 têtes de pupitres Mannasset (démontés)

Contact Backline: Jean Geoffroy / geoffroyjean@gmail.com

FICHE TECHNIQUE PLANNING ET PERSONNEL

ENDLESS ELEVEN

PLANNING :

J-2

arrivée décors fin de matinée (déchargement / camion 15M3 chargé au 2/3)

14h 18h - Montage Scénographie - Lumière - Son - vidéo

20h 22h - fin Montage Lumière – réglages vidéo

J-1

9h 13h - réglages lumières – mise en place Scéno sol

14h 16h - réglage son

16h 20h - répétition

J-0

9h 11h – raccords techniques

11h 13h – raccords musique + filage

20h représentation

Démontage et chargement à la fin de la représentation

PERSONNEL TECHNIQUE :

Plateau : 3 personnes / 2 services + 1 personne / 1 service

Lumière : 3 personnes / 3 services

Son/vidéo : 2 personnes / 2 service

CONDITIONS FINANCIERES :

contrat de cession : 5 900 € HT

en sus : transport du décor et de l'équipe, hébergement, repas.

accueil :

- hébergement pour 4 personnes (Jean Geoffroy, Bertrand Dubedout, Christophe Bergon, Franck Berthoux) - 3 nuits.

- repas chauds sur place pour 4 personnes ou défraiements (barème Urssaf en vigueur).

- catering loges : eau minérale, café, thé, grignotage salé/sucré pour 4 personnes dès J-2.

L'organisateur prévoit un lieu de garage fermé pour le véhicule contenant le matériel technique ou artistique si celui ci ne peut être déchargé dès son arrivée.

spectacle déposé à la Sacd.

